

Palestine ancienne, histoire et mythes : un survol sur 2000 ans

Je souhaite aux Juifs [d'être] à nouveau en Judée [comme] nation indépendante.
John Adams, second président des États Unis d'Amérique, 1819.

L'idée que j'ai développé dans ce pamphlet est très ancienne : c'est la restauration de l'État juif. »
Herzl, L'État des Juifs, 1896.

Mais laissez-moi d'abord vous dire que le lien entre le peuple juif et la Terre d'Israël existe depuis plus de 3500 ans. La Judée et la Samarie, les lieux où Abraham, Isaac et Jacob, David et Salomon, Isaïe et Jeremiah ont vécu, ne nous sont pas étrangers. C'est la terre de nos ancêtres.
Netanyahou Bar Ilan 2009.

Jérusalem est la capitale du peuple juif depuis 3000 ans
Aliza Bin Noun, ambassadrice d'Israël, invitée de Jean-Pierre Elkabach sur C News, le 10/12/2017.

- 1. Introduction.**
- 2. De Canaan aux royaumes successeurs.**
- 3. Les Philistins**
- 4. Le royaume d'Israël jusqu'à sa fin en 724 AEC**
- 5. Le royaume de Judée jusqu'à sa chute en 597 AEC**
- 6. La Judée pendant l'exil babylonien : 597 – 539 AEC**
- 7. La Judée à l'époque achéménide et la naissance du judaïsme prosélyte (539 - 333 AEC)**
- 8. La Judée et l'expansion du judaïsme en Palestine à l'époque grecque : 333 à 60 AEC**
- 9. L'imposition de la Pax Romana : 60 AEC – 135 EC**
- 10. L'expansion du judaïsme hors de Palestine 333 AEC – 135 EC**
- 11. La Palestine jusqu'à la conquête islamique : 135 EC – 638 EC**
- 12. La diaspora juive jusqu'à la fin du premier millénaire**
- 13. D'où proviennent les Juifs Ashkénazes ?**
(à réécrire)
- 14. L'an prochain à Jérusalem ?**
- 15. Conclusion : sionisme et histoire truquée.**

1. Introduction.

J'ai écrit ce texte à la suite de deux questionnements. Le premier part de l'injustice permanente que subit le peuple palestinien. Un consensus devrait exister sur l'idée simple suivante: « Pourquoi les Palestiniens devraient t-ils être rendus victimes de ce que l'Histoire a fait subir à des Juifs à différentes époques ? ¹» Mais si cette question parfaitement juste suffisait à régler la question, les droits des Palestiniens seraient restaurés depuis longtemps. Hélas l'histoire ne procède pas ainsi. Le

1 Il est vrai que Netanyahou, avec un culot abominable, a prétendu que c'est un Palestinien qui a conduit Hitler à l'idée de la « solution finale »...

sionisme a emprunté à la Bible des morceaux de narratifs et en a inventé d'autres pour répandre l'idée que les Juifs ont constitué de tous temps un « peuple » aspirant et disposant naturellement d'un droit à revenir 'chez lui', à savoir dans l'espace mal défini appelé « Terre d'Israël ». Et le discours du vainqueur continue d'être gobé par d'innombrables personnes.

Le deuxième questionnement est la conséquence du premier. Pourquoi le discours mensonger des sionistes sur les temps anciens, destiné à justifier la colonisation, a-t-il rencontré si peu de résistances ? Là il faut y rechercher un terrain favorable. Les trois religions monothéistes qui dominent les cultures de la moitié de la planète ont fait passer pour des réalités des mythes que les sionistes – qu'ils soient chrétiens ou juifs - ont transformé en 'histoires vraies' à leur profit.

Aussi ce petit texte va parcourir l'histoire de la Palestine et du judaïsme antiques, du moins une histoire aussi vraisemblable que possible, pour la confronter au discours religieux et sioniste actuels. Les mythes bibliques (Adam et Eve, Noé, Abraham, Moïse, Salomon...) en sont omis ou simplement replacés dans les époques où ils ont été élaborés. L'histoire couvre près de 2000 ans pour recadrer les principaux mythes dont le sionisme fait usage : celui du peuple juif régnant depuis Moïse, celui de l'exil causé par les Romains, enfin celui de la filiation directe entre les « hébreux » et les Juifs modernes. Le texte doit beaucoup à quelques auteurs : Shlomo Sand, Israel Finkelstein, Eric Römer et Eran Elhaïk.

Trois dernières remarques avant de commencer : il s'agit de parcourir une longue période, donc vous n'y trouverez presque aucun détail d'histoire militaire ou dynastique. Enfin il y a peu de références pour ne pas alourdir, mais vous pouvez en général chercher des infos sur le net. Attention néanmoins à tous les articles, y compris sur Wikipédia, qui ne font que paraphraser des petits bouts de la Bible prise pour un livre d'histoire. Enfin cet écrit ne rentre pas dans un projet défini. Votre avis, vos remarques comptent avant tout. Et si elles convergent vers l'idée : copie à revoir, qu'il en soit ainsi.

2. De Canaan aux royaumes successeurs.

Au 13ème siècle AEC, l'arc oriental de la Méditerranée est occupé par deux empires. Au nord, de la Turquie à la côte syrienne actuelles, l'empire hittite. Au sud, du Liban à l'Égypte actuels, l'Égypte des Ramsès. La région comprenant le Liban, la Palestine historique et l'ouest de la Syrie actuels est appelée Canaan. Canaan est sous domination militaire et culturelle égyptienne, mais ses dieux sont ceux de la région : El, Asherah, Yam, Mot... Canaan participe aux échanges avec l'Égypte (qui a établi une série de fortifications/étapes au long de la côte du Sinaï), la Crète, Chypre, Mycène... Les hautes régions (celles de la Cisjordanie actuelle) n'ont pas ou très peu d'habitat permanent.

Sur une durée d'environ 50 ans (de 1200 à 1150 AEC), des vagues successives de populations venues de la mer – Mer noire et Égée – attaquent les côtes de l'arc oriental. L'empire hittite succombe définitivement. L'Égypte est affaiblie et chassée de Canaan (1). A l'exception de quelques campagnes militaires de courte durée dans les siècles suivants, l'Égypte n'y reviendra plus.

Le pays de Canaan, situé loin des autres puissances du Moyen Orient (Mittani/Assyrie, Babylonie, Edam) se trouve alors dans une sorte de vide politique. Dans un premier temps, on constate que les nomades des hautes terres, probablement ceux que les Égyptiens appelaient Apiru, les Hébreux, se sédentarisent (2). Longtemps avant, les hautes terres avaient été sédentarisées par les peuples consommant du porc. Ce n'est pas le cas des Hébreux, possiblement à cause d'une préférence donnée à l'élevage des volailles, moins gourmandes en eau.

En 150 ans environ, l'ancien Canaan va se restructurer en six royaumes, une confédération et une série de cités-Etats maritimes. Les cités-Etats maritimes, Arwad, Byblos, Sidon, Tyr, Acre, forment la Phénicie, dont il ne va plus être question ici par la suite. Les deux royaumes les plus influents sont Israël, qui correspond grosso modo à la basse et haute Galilée et au nord des hautes terres de Cisjordanie, et Aram, centré autour du Damas actuel. Les autres royaumes sont Ammon, Moab, Judah et Edom.

Quelques mots sur Ammon, Moab et Edom, dont il ne sera plus question par la suite :

-**Ammon** : royaume centré sur la région nord de la Jordanie actuelle (Amman), dieu national : Milkom (Moloch?). Il est devenu un État vassal pendant les dominations successives de l'Assyrie, de la néo-Babylonie et de la Perse. Son autonomie politique s'évanouit à l'époque grecque.

- **Moab** : royaume centré sur la zone Est de la mer morte, dieu national : Kemosh. Peu de données archéologiques et historiques. Moab semble disparaître à l'époque perse.

-**Edom** : royaume centré sur la vallée de l'Arava et les régions avoisinantes côté Néguev et Jordanie Sud. S'est développé autour de l'exploitation minière du cuivre (Wadi Faynan et Timna, les soi-disant « mines de Salomon ») du 11ème au 9ème siècle AEC, remplaçant les mines de Chypre. Pas de ville connue, vie très probablement sous la tente (3). Sédentarisation à partir du 8ème siècle AEC (Boçra, Sela, Umm el-Biraya). Disparaît au temps de la conquête babylonienne (l'Idumée, qui se développe ultérieurement et un peu plus au nord, n'entre pas dans cette partie de l'histoire). A noter que d'après Römer (4), le dieu Yahweh, dieu « sudiste », est originaire d'Edom où il aurait été le dieu du tonnerre.

3. Les Philistins

Membre des « peuples de la mer » envahisseurs au 12ème siècle AEC, un peuple d'origine mycénienne (poteries, figurines..) mais qui peut avoir transité par l'Anatolie, s'établit de Jaffa à Gaza, dans le prolongement des cités-Etats de Phénicie/Liban. Il va s'amalgamer aux populations cananéennes majoritaires et se développer à des rythmes différents dans plusieurs cités : Gaza, Ashkelon, Ashdod, Ekron et Gath (mais la notion biblique d'une « pentapole » est incorrecte). D'autres sites philistins : Timnah, Tel Qasile, Yavne, sont aussi connus. Les Philistins perpétuent les dieux cananéens (Baal, Astarte, Dagon...) ainsi que d'autres dieux d'Anatolie, consomment du porc et parlent probablement une variante de l'hébreu. La Philistie est amoindrie par la répression assyrienne au 8ème siècle AEC, puis détruite par l'empire néo-babylonien et disparaît comme unité distincte vers le 5ème siècle AEC. Avant la conquête grecque, les ports essentiels aux échanges méditerranéens passent, Dor et Jaffa sous le contrôle de Sidon, Ashkelon sous celui de Tyr (5). Gaza, pour sa part, est et restera le port débouché méditerranéen de la péninsule arabique.

4. Le royaume d'Israël jusqu'à sa fin en 724 AEC

Le début du royaume hébreu d'Israël remonte au 10ème siècle AEC, il s'achève en 724 AEC. A son apogée, sous la dynastie Omride (884-842), il s'étend du nord au sud de Dan dans le « doigt de Galilée » à la région de Naplouse (Samarie), et d'ouest en est de Meggido dans la vallée de Jezreel (Marj Ibn Amir) à des forteresses établies dans la région de Moab.

A partir de 840 AEC, le royaume d'Israël, comme son voisin Aram-Damas, est de plus en plus soumis à la pression de l'empire assyrien, et alterne entre périodes de vassalités et révoltes militaires. Son sort (et celui d'Aram-Damas à peu près au même moment) est scellé en 724 AEC avec la capture de Samarie. De 10 à 20 % de la population – la plus influente – est déportée.

L'archéologie montre que pendant ses trois siècles d'existence, Israël est un royaume polythéiste, avec entre autres les cultes de Baal (El cananéen et 'nordiste', dont la représentation bovine est commune à de nombreux cultes depuis le 4ème millénaire AEC), de Yahweh ('sudiste') et d'Asherah, déesse féminine associée successivement (ou simultanément?) aux deux précédents. Comme auparavant, ces cultes sont décentralisés.

En résumé le royaume dit Israël a disparu en 724 AEC. Il ne s'agissait pas d'un royaume monolâtre, encore moins d'un royaume monothéiste, et son seul lien avec l'Israël actuel est... la récupération du mot « Israël » - voir plus loin.

Il est utile de dire quelques mots sur le sort de la région d'Israël après la disparition du royaume. Des colons Assyriens y sont établis, en particulier à Samarie qui devient une place forte pour les siècles à venir (5). La région passera sous contrôle néo-babylonien en même temps que la Judée (voir plus loin), Samarie en restant le centre militaire et administratif. Le polythéisme y persiste, dont le culte de Yahweh. C'est dans la région de Samarie que va se développer la variante samaritaine du culte de Yahweh, probablement par refus – voire par impossibilité politique – de se conformer aux édits de centralisation édictés par le roi et les prêtres de Jérusalem (voir plus loin)²(note Samaritains).

5. Le royaume de Judée jusqu'à sa chute en 597 AEC

Le dernier royaume considéré ici, la Judée, correspond grosso-modo à la moitié sud de la Cisjordanie actuelle, augmentée de la région Bersheva Arad au sud et des pentes de la Shefalah à l'ouest. L'archéologie indique qu'avant la chute d'Israël, la Judée portait une population de l'ordre de 30.000 personnes, cinq fois moindre que celle d'Israël (2, 6). Comme plus au nord, la royauté y débute au 10ème siècle AEC avec la dynastie (en réalité interrompue) dite davidique du nom du roi David - l'existence dudit roi n'est pas solidement établie.

L'histoire de la Judée avant sa chute est connue principalement par ce que la Bible en dit, l'archéologie fournit des données complémentaires. La Judée a une existence modeste jusqu'à la

² Note Samaritains. Non seulement la bible, quand elle ne la dénigre pas, passe largement sous silence le sort du Nord, mais Samarie, en partie à cause de son recouvrement par la ville romaine Sebaste, en partie pour des raisons politiques ou idéologiques, n'a été fouillé que de manière limitée.

chute d'Israël en 724 AEC. Entre 724 et la fin de la royauté en 597 AEC, une série de transformations va se produire (2) :

- politiquement, la Judée va devenir un territoire vassal de l'Assyrie, oscillant entre soumission et velléités d'émancipation.
- culturellement, probablement en raison de l'arrivée de réfugiés venant d'Israël, la Judée, en un siècle, passe à 120.000 habitants, Jérusalem passe de 1000 à 15.000 habitants, les monuments se multiplient. Les conditions pour l'existence d'une couche capable de tenir des archives administratives et littéraires sont réalisées.
- religieusement, des cultes sont rendus à Yahweh, mais aussi à « son Ashera », à Baal, à Milkom, à Kemosh, à Astaré (note Motza³). Les fêtes populaires sont Pessah, fête des dons au temple de Jérusalem (note temple⁴), et des fêtes agraires, Chavouot fête des moissons et Succot fête des récoltes.

Au cours du règne de Josias (639-609 AEC), une double réforme religieuse est édictée (7). D'une part le culte de Yahweh est « centralisé », c'est à dire interdit hors du temple de Jérusalem. D'autre part le culte est « purifié » c'est à dire que toute autre vénération que celle de Yahweh en est exclue. Yahweh, dans une optique « nationaliste » est placé à un niveau supérieur à celui de l'empereur assyrien. Le but de cette double réforme est de renforcer le pouvoir de Jérusalem et de sa caste dirigeante sur la périphérie de la Judée dans un pays où la notion de frontières est inexistante. Il ne s'agit pas encore de judaïsme, mais de l'établissement d'une monolâtrie locale.

D'après Römer, c'est probablement de la période de Josias que datent les premières écritures effectuant la « capture » symbolique d'Israël (le royaume du Nord) dans la saga jérusalémitte de la Bible. En quoi consiste cette capture ? Du temps de Josias, le royaume qui a perdu sa façade ouest cherche à s'agrandir, et tout succès ne peut être que le fait de la volonté de Yahweh. Les conquêtes de Jéricho et de Aï puis la soumission de Gibeon, qui peuvent avoir un fond historique, commencent à être inclus dans une invention, une saga qui ajoutera ultérieurement une conquête de tout « Israël », c'est à dire le nord et le sud des hautes terres de Palestine (note ancestralité⁵). Par extension, « Israël » signifiera finalement l'ensemble des habitants de ces terres ⁶(note YHWH)

3 Note Motza. Un temple de grandes dimensions a été découvert en 2012 à Motza, à 7km au N-O. de la vieille ville de Jérusalem. Il n'a pas de datations absolues. Quatre figurines, deux humaines et deux de chevaux y ont été déterrées. C'est tout. Ceci n'empêche pas les spéculations les plus sauvages sur un culte de Yahweh, sur ses dimensions (les 2/3 de celles du 'temple de Salomon' - dont aucun n'a pas photographié une seule pierre) et sur un contrôle par Jérusalem (voir par exemple Times of Israel en français, <https://fr.timesofisrael.com/a-lerc-du-premier-temple-il-y-avait-un-autre-lieu-de-culte-pres-de-jerusalem/>)

4 Note temple. Le temple de Jérusalem, dit "premier temple" ou "temple de Salomon", est présenté sous la forme de maquettes somptueuses par les sionistes messianiques. Quatre remarques s'imposent. Il n'existe aucune trace archéologique de ce temple, tous les modèles ont autant de valeur que ceux de l'arche de Noé ou de la cité des Atlantes. Jérusalem n'était qu'un village à l'époque attribuée à Salomon, aussi, s'il est vraisemblable qu'il a existé un sanctuaire, il ne pouvait être que de taille modeste. La Bible elle même indique qu'il n'était pas dédié à une seule déité. Enfin il faut rappeler que Jérusalem a existé au cours du 2eme millénaire AEC, avant l'époque attribuée à Salomon, aussi le "premier temple" a certainement eu un ou plusieurs prédécesseurs.

5 L'emprunt d'une ancestralité étrangère mais prestigieuse est un classique de l'histoire dans l'antiquité. Ceci s'est retrouvé par la suite. Ainsi l'empire romain d'Orient, de 395 EC à 1461 EC, et le Saint empire romain germanique, de 962 à 1806 EC, n'ont eu de romain que le nom.

⁷(note Shlomo Sand). A l'époque de Josias, la saga commence par la mise en avant du personnage du judéen David, qui, à l'époque où Jérusalem n'était qu'un village, aurait néanmoins fondé un royaume commun à Israël et à la Judée. Il est aujourd'hui de plus en plus admis que ce passé est imaginaire et qu'il s'agit d'une « wishful thinking » (illusion chimérique) destinée à donner un prestige ancien au roi et au culte de Yahweh.

La réforme de Josias fait long feu. Tandis que l'Assyrie est sur le déclin, l'Égypte fait un retour de courte durée (5 ou 6 ans) mais finalement c'est l'empire néo-babylonien qui met fin à la royauté judéenne en 597 AEC. Le « premier » temple de Jérusalem (dont aucune trace n'est connue) est détruit ou au moins mis hors service. Les élites judéennes (5 à 10 % de la population) sont exilées à Babylone. D'après la Bible, (mais voir aussi les données sur Éléphantine) certains Judéens s'exilent en Égypte.

6. La Judée pendant l'exil⁸ babylonien : 597 – 539 AEC

Il faut une dizaine d'années à l'empire néo-babylonien pour mettre fin aux résistances judéennes. L'empire met en place une administration à Mizpah (localisation incertaine, probablement Tel en-Nasbeh, au sud de Ramallah). La Judée adopte le calendrier néo-babylonien qui existe toujours sous le nom de « calendrier hébraïque ».

La conquête babylonienne consacre aussi l'intégration obligée de la région de la Palestine historique à l'arc économique du croissant fertile, avec la Syrie actuelle pour intermédiaire obligé. Ceci se poursuivra à l'époque perse, et se traduira en particulier par le recul de l'hébreu comme langue populaire, remplacée progressivement par l'araméen, son proche voisin linguistique. Une preuve se trouve dans les manuscrits de Wadi Daliyyeh (près de Jéricho) qui couvrent la période 450 - 331 AEC, en provenance de Samarie, écrits intégralement en araméen.

Pour les élites exilées à Babylone, la fin du royaume et de son centre religieux est un coup dur, qui exige explication, ou au moins rationalisation. Deux attitudes principales émergent, qui vont se traduire par d'abondantes additions dans la Bible en cours de constitution.

La première va constituer en la création d'une cosmogonie, mythique comme toutes les cosmogonies, allant de la Genèse à l'Exode. Cette cosmogonie, dans sa première partie, la Genèse, fait des emprunts importants aux cosmogonies sumériennes puis akkadiennes et babyloniennes (8). Sa fonction est d'affirmer que les coutumes spécifiques (shabbat, interdits alimentaires, Pessah,

6 Note YHWH. Dans une phase tardive de la rédaction de la Bible, s'agissant des mythes magiques de la Genèse, YHWH déclare à Jacob "Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël" et les Hébreux de toute la région deviennent par conséquent, rétrospectivement, des "enfants d'Israël". Ensuite par extension, "enfants d'Israël" sera l'ensemble des adeptes du judaïsme quelle que soit leur localisation ou leur origine.

7 Pour Shlomo Sand, le réemploi du mot Israël date de l'époque de l'élaboration de l'histoire mythique de la conquête de Canaan par Israël, postérieure à Josias d'une centaine d'années.

8 Dans ce texte, exil est employé pour parler d'un déplacement forcé, diaspora pour une dispersion volontaire, qui, s'il s'agit de prosélytisme, n'implique pas nécessairement la migration de très nombreuses personnes.

circoncision, etc) sont si anciennes qu'elles existent d'autorité, et par conséquent qu'il n'est pas besoin d'un roi pour qu'elles s'exercent. La seconde consacre l'invention de Moïse, qui instruit « Israël » selon Yahweh (la fameuse 'alliance') et le prévient que si les instructions ne sont pas suivies, une catastrophe s'ensuivra. C'est aussi la construction d'une Histoire allant de Moïse à la chute de la Judée. Cette Histoire comprend à la fois le mythe de la conquête de Canaan, sorte de promesse qu'un retour glorieux est possible, et une longue histoire jusqu'à la catastrophe récente qui s'explique rétrospectivement, non par une faiblesse de Yahweh, mais par une punition prévisible. Ceci va si loin que la défaite finale est expliquée par un soutien que Yahweh aurait apporté... aux armées babyloniennes.

L'exil à Babylone promet aussi des réformes : l'interdiction des images et statues de Yahweh, la transformation du Shabbat en un « temps sacré » se substituant à Jérusalem « lieu sacré », la vénération des parents par opposition au culte territorial des morts.

7. La Judée à l'époque achéménide (539 - 333 AEC) et la naissance du judaïsme prosélyte

Né vers 550 AEC, l'empire perse achéménide va connaître une expansion rapide qui l'amène en à peine 70 ans à dominer un territoire allant de la Thrace à l'ouest au Pakistan à l'Est et au Soudan au sud. L'empire babylonien est conquis en 539 AEC, les Perses divisent le territoire en Satrapies et l'espace palestinien appartient à une immense satrapie allant du Nil à l'Euphrate.

L'histoire de la période perse est mal connue. On sait que l'empereur Darius I autorise le retour des descendants des déportés à Babylone et que seule une fraction d'entre eux sont retournés, en plusieurs vagues. Un supposé « descendant de David », Zerubbabel, est nommé gouverneur (peha) de la Judée, mais pour peu de temps et il ne sera plus question d'une nouvelle souveraineté.

Par contre un temple est reconstruit et, d'après la Bible, consacré vers 516 AEC. Ce nouveau pouvoir clérical après 50 à 70 ans va se traduire par une « reprise en main » idéologique d'une Judée d'où les cultes ancestraux n'ont pas disparu. Sur le plan « intérieur », les textes vont être réaménagés (7) pour imposer une idéologie de séparation, ou de ségrégation, entre le peuple revenu de l'exil et le « peuple de la terre » qui est resté en Judée. Il s'agit avant tout d'une opposition allant jusqu'à des menaces de mort contre les mariages mixtes. C'est la naissance du monothéisme (note monothéisme⁹). Non seulement comme précédemment les images et statues de Yahweh sont interdites, mais toute telle représentation ne peut être que de l'idolâtrie d'un non-dieu. Il y a un consensus pour penser que ce rigorisme religieux rencontre peu de succès à ses débuts (9).

En même temps les textes vont tenir compte du fait qu'une fraction croissante des croyants sont très loin de Jérusalem où ils ne peuvent pas sacrifier. Les textes bibliques vont remplacer les statues au cœur du lieu de culte, par la lecture des textes, qui peut avoir lieu n'importe où. Cette lecture va devenir un rituel central de la nouvelle religion, car on peut parler de judaïsme à partir de ce moment là (le 5ème siècle AEC). C'est aussi à partir de ce moment là que les bases d'une institution

9 L'opposition collective aux mariages mixtes est une marque de fabrique de toutes les religions monothéistes.

essentielle, la synagogue, sont constituées, même si les premières preuves archéologiques ne remontent qu'au 3ème siècle AEC (<http://www.pohick.org/sts/egypt.html>).

Il existe plusieurs preuves du maintien, voire du développement, du judaïsme hors de la Palestine, au cours de la période perse. En Babylonie, les archives de la famille Murashu montrent de nombreux noms juifs, et une « ville des Judéens » (Al-Yahudu) a été découverte récemment près de Nippur en Mésopotamie (10). En Égypte, les papyrus en araméen de l'île Éléphantine (située à la hauteur d'Assouan) datés de 495 à 399 AEC montrent la présence d'une communauté juive créée dès la chute de la Judée, et pas tout à fait en ligne avec tous les préceptes du nouveau monothéisme (voir le bon article de Wikipédia). Enfin le Livre d'Esther, même s'il ne se réfère à aucun fait historique connu, met en scène une grande proximité entre Juifs et famille royale perse dans l'Iran actuel ¹⁰(note Esther).

8. La Judée et l'expansion du judaïsme en Palestine à l'époque grecque : 333 à 60 AEC

Avec l'arrivée des Grecs, la documentation – à traiter de manière critique - commence à abonder. En particulier, elle commence à faire apparaître les groupes et classes sociales et leurs intérêts contradictoires.

La conquête d'Alexandre est encore plus foudroyante que celle des Perses deux siècles plus tôt. En 10 ans ses troupes conquièrent un territoire plus vaste que l'empire perse achéménide. La Syrie et la Palestine sont conquises en 333 AEC. Alors que les dominations assyriennes, babyloniennes et perses faisaient de la Palestine une annexe d'empires continentaux, la domination grecque est une ouverture vers le monde méditerranéen. En outre l'arrivée des Grecs est vue comme une délivrance. Au moment de l'arrivée des Grecs, Juifs et Samaritains sont minoritaires dans leurs propres districts, Hébron échappe aux Juifs, la Galilée n'est pas juive (9). Les Arabes sont déjà largement présents sur les anciens territoires édomites et moabites et donnent naissance à la remarquable civilisation nabatéenne de Gaza au Hedjaz (Arabie Saoudite actuelle), voire au Yémen.

Les Grecs fondent ou rebâtissent des colonies de peuplement : Ptolémaïs (Akko), Berénice (Aqaba), Philoteria (Khirbet Kerak, sud du lac de Tibériade), Scythopolis (Beisan/Bet Shean), Pnias (mont Hermon), Aréthuse (non localisé), Anthedon (Gaza), Antioche du lac Hule, Samarie et Sichem (Naplouse, colonie militaire).

La campagne est fortement impactée avec l'établissement de grandes propriétés où vont se développer les cultures de la vigne et de l'olivier. La Samarie se couvre de tours (plus de 1000) à usage agricole. Des propriétés y sont confiées à des Juifs et cette préférence (par rapport aux Samaritains plus rebelles) va contribuer à une avancée du judaïsme vers le nord.

La Palestine, comme son environnement (Phénicie, Syrie, Nabatéens au sud) reste fondamentalement polythéiste, les Grecs grécisent volontiers les dieux locaux : Melqart →

¹⁰ Le livre d'Esther a certainement été écrit comme document de propagande à l'époque grecque, les auteurs se protégeant en situant leurs attaques dans un "ailleurs", suivant une méthode littéraire qu'on retrouve jusqu'aux fables de La Fontaine.... Néanmoins le lecteur juif de l'époque peut juger l'histoire vraisemblable.

Heraclès, Ruda → Dionysos, Astaré → Astéria ou Aphrodite, Baal-shamin → Zeus, Eshmoun → Asclépios. Yahweh, en revanche, reste exclusivement juif.

Pendant toute la durée de la dynastie Lagide (dynastie d’Egypte), de 312 à 199 AEC, la Judée garde ses particularismes et n’est pas inquiétée par le pouvoir grec. En 199 AEC, l’ensemble de la Palestine passe sous le contrôle de la dynastie Séleucide (dont la capitale est à Antioche sur l’Oronte dans la Syrie occidentale). Au cours des deux siècles précédents le judaïsme s’est enraciné autour de Jérusalem dans les couches populaires, tandis que l’élite collabore et est influencée par les idées grecques. Le dérapage commence à partir de 175 AEC : la pression grecque s’accroît, fiscale d’abord, culturelle ensuite avec la construction à Jérusalem d’un gymnase où tout (statues, nudité...) choque les Juifs pieux. Après un début de révolte, l’empereur Antiochos IV passe un édit (168 AEC) qui est une négation de tous les interdits juifs et une obligation d’offrir des sacrifices pour le roi. Ceci vaut déclaration de guerre et ce sera une guerre de guérilla, la révolte des Macchabées, qui va mener d’abord à l’abolition de l’édit, dit « de persécution », en 162 AEC puis à une libération militaire quasi totale vers 155 AEC.

Neuf batailles (données peut-être pas exhaustives) sont répertoriées pendant la révolte des Machabées, les voici dans l’ordre date/lieu/distance directe de Jérusalem : 167/Gazara (Gezer)/30km, 167/Gophna (Jifna)/22km, 167/Wadi Haramia (Maaleh Levona)/30km, 166/Beth Horon/16km, 165/Emmaüs (Imwas)/23km, 164/Beit Sahour/7km, 162/Beth Zachariah (Bayt Sakarya)/15km, 161 Adasa (Khirbet Adasa)/8km/ 160/Elasa (Ramallah)/15km. Soit sur un territoire strictement judéen d’environ 2000 km² qui donne une bonne image de l’étendue – pas plus d’1/10ème de la Palestine historique – où le judaïsme est « comme un poisson dans l’eau ». Toutefois des Juifs sont implantés ailleurs en et hors de Palestine au même moment (voir plus loin). Un pouvoir central à religion juive se met en place, qui passe ensuite à une dynastie héréditaire, celle des Hasmonéens (142 – 37 AEC). La période hasmonéenne se caractérise par d’incessantes avancées et des reculs militaires sur l’ensemble de la Palestine historique voire au-delà (Iturée, au nord-est de la Palestine) et par une expansion nette du judaïsme – en partie par conversion forcée - vers le sud (Idumée, région de Hébron et plus au sud) et vers le nord (Galilée orientale).

Peut-on parler d’un Etat juif ? Aux époques dont on parle, les empires admettent et contrôlent des Etats tributaires. Cependant la dynastie hasmonéenne se défait de toute tutelle et se débarrasse des garnisons grecques. Il s’agit d’un Etat souverain pendant au moins la moitié de son existence (monnaies indépendantes après 110 AEC). S’agit-il d’un Etat juif ? Oui au sens où il ne reconnaît que le monothéisme juif.

Ceci posé une grande partie des sujets ne sont pas juifs et les rois hasmonéens passent pour de nombreux Juifs pour des usurpateurs. Trois révoltes contre le roi Jannée auraient fait respectivement 6000 morts, 50.000 morts (chiffre exagéré) et 800 crucifiés et auraient entraîné deux vagues d’exil (9).

En même temps que le royaume hasmonéen contrôle solidement une partie de la Palestine, le Golan et le Hauran, au sud le royaume nabatéen se déploie du Hedjaz au Naqab, la pénétration arabe s’accroît à l’est comme au sud-ouest et le pouvoir séleucide se délite de plus en plus, cédant la place à des micro-pouvoirs et à un brigandage généralisé (9).

La période grecque (333 – 60 AEC) voit l’expansion du judaïsme hors de Palestine. Cette expansion sera résumée un peu plus loin pour toute la période 333 AEC – 135 EC.

9. L'imposition de la Pax Romana en Palestine : 60 AEC – 135 EC

La prise de pouvoir romaine sur la Syrie et la Palestine n'est que l'achèvement d'un assez long processus où Rome a déjà étendu son influence et cherché à suppléer à son profit aux carences des pouvoirs locaux. Sa consolidation sera elle-même lente et compromise par les luttes de pouvoir romaines. En Palestine le territoire hasmonéen, réduit de moitié, passe sous l'administration d'un juif d'origine iturénienne, Hérode (règne : 37 à 4 AEC). Hérode embellit le temple de Jérusalem mais installe des cultes grecs dans d'autres villes et établit sa capitale dans le port qu'il crée, Césarée Maritime. A sa mort un nouveau morcellement a lieu et toute la région devient le lieu de révoltes contre les taxes et les symboles romains, durement réprimées. Les prédicateurs messianiques, parmi lesquels un certain Jésus, pullulent. En 66 EC, un soulèvement généralisé à toutes les régions judaïsées a lieu, qui tourne vite à la guerre civile et finit par être écrasé en 70 EC. Parmi les conséquences, la destruction du temple et la fin de la dynastie des grands prêtres. Par contre, comme l'a souligné Shlomo Sand (12), aucun « exil » n'est organisé, si ce n'est celui de l'organisme juridique juif, le Sanhédrin, qui se déplace d'une cinquantaine de kilomètres et va s'établir à Jamnia/Iamnia (Yabneh/Yavne) (entre Tel Aviv et Ashdod). Les textes indiquent une forte romanisation militaire de Jérusalem.

La répression du soulèvement ne met pas fin à l'agitation anti-romaine (qui n'est pas limitée à la Palestine, voir plus loin). Une seconde révolte, paysanne (elle n'a pas conquis Jérusalem) et limitée à la partie sud de la Judée, dite de Bar Koschba, éclate en 132 EC peu après la décision d'établir une colonie, colonia Aelia Capitolina, à l'ouest de l'ancien temple. Elle est écrasée trois ans plus tard. Il semble que la campagne judéenne soit alors provisoirement dépeuplée. La colonie Aelia Capitolina, à fort caractère militaire et romain, est construite et au moins pendant un certain temps, les Juifs n'ont plus le droit d'entrer dans Jérusalem, excepté le 8 du mois Av, date anniversaire de la destruction du temple en 72 EC (note 8 av¹¹).

10 L'expansion du judaïsme hors de Palestine 333 AEC – 135 EC

Revenons en arrière, au début de la domination grecque, pour nous poser la question de l'expansion du monothéisme juif hors de Palestine au cours de ces 400 ans.

Comme indiqué plus haut, le monothéisme établi au cours de la période perse dispose de plusieurs ingrédients pour un succès hors de Palestine : une certaine indépendance vis à vis du pouvoir et de ses dieux, une cosmogonie et une saga historique pleine d'allusions que chacun est libre de faire siennes, devenant ainsi un membre du peuple élu (notes convertis¹² et cosmogonie¹³). En second lieu

11 L'interdiction a été levée par Septime Sévère qui a régné 70 ans plus tard, de 193 à 211 EC [Levin et al., *The Archeology of Ancient Judea and Palestine*, p. 35]. Seules quelques sources le mentionnent. D'autres mettent en doute l'interdiction elle-même (11)

12 Les convertis adoptent facilement des sagas étrangères, voir la facilité avec laquelle le christianisme a fait avaler une pseudo-ascendance de la « terre sainte » à des milliards de gens.

13 En créant une cosmogonie où non-juifs comme Juifs dérivent de la même 'création', le judaïsme a créé un problème logique : qu'est-ce qui distingue les Juifs des non-Juifs ? La réponse a été : les Juifs constituent le peuple « choisi » (élu) par Yawheh. Mais vu que de manière évidente ça ne lui réussissait pas toujours, le

la facilité de propager la religion à condition de savoir lire et de pouvoir établir un lieu propice, une synagogue. En troisième lieu, pas de clergé à entretenir (hors de Jérusalem), tout érudit peut se faire un prosélyte local.

A l'époque grecque, le frein était que l'araméen avait déjà remplacé l'hébreu, langue de la bible, en Palestine, et que le grec, et non l'araméen, était la langue de l'empire. Une version grecque de la Torah s'imposait. Elle a été réalisée dans la capitale de l'empire grec lagide, Alexandrie, entre 270 AEC et 150 AEC suivant les textes.

La traduction en grec a permis l'expansion du judaïsme dans l'empire grec, puis dans une moindre mesure dans l'empire gréco-romain. Les résultats de cette expansion sont montrés par les deux cartes ci-dessous, venant de sources sommaires différentes (Baron/Sand pour la 1ère, Wikipedia pour la seconde).

La première carte montre la localisation de villes avec un culte juif attesté avant la fin du premier siècle EC environ d'après les sources grecques et juives. Le cercle plus grand indique le royaume juif d'Adiabène.

La seconde carte indique les villes dans lesquelles des prédicateurs chrétiens ont séjourné avant 150 EC environ (il manque les prédications vers l'Inde). Comme à l'époque les voyageurs ne descendaient pas à l'hôtel comme les participants actuels à des congrès, ces lieux sont de bons indicateurs de la présence de communautés d'accueil juives.

[Une troisième carte trouvée au cours de cette rédaction est ajoutée au dessous, elle compile les indications de présence juive aux 1ères et 2èmes siècles EC. Je l'ajoute sans commentaire aux premières. La source est https://fr.wikipedia.org/wiki/Synagogue_de_Doura_Europos]



Carte 1: Sources juives et grecques



Carte 1: Sources paléo-chrétiennes

deuxième verrou a été que ce choix était conditionnel, ceci permettant au clergé d'expliquer tout malheur par un manque de dévotion. Dans le mot « peuple », il ne faut entendre ni notion ethnique, ni notion géographique, mais seulement l'ensemble des Juifs. La même notion a été reprise par le christianisme avec l'expression « peuple de Dieu ».



Ces cartes indiquent à peu près la même chose : au cours des 400 ans allant de la conquête grecque à l'écrasement des révoltes juives en Palestine, le monothéisme juif s'est établi partout dans l'espace hellénisé. Salo Baron, le premier, tente d'avancer des nombres : 8 millions de Juifs hors de Palestine pour 2 millions en Palestine (13). Shlomo Sand, qui a écrit qu'il faudrait supprimer un zéro aux nombres donnés par les auteurs antiques, ramène à 5 millions le nombre de Juifs de la diaspora (12). Le nombre en Palestine devrait aussi être sévèrement réduit : la Palestine antique n'avait pas des moyens de production supérieurs à ceux de l'époque ottomane, un nombre de 500.000 est plus proche de la réalité, dont 2/3 de Juifs. Quels que soient leurs ajustements, les estimations indiquent que l'immense majorité des Juifs est établie hors de Palestine au tournant de l'ère chrétienne.

Pour ces Juifs déjà, la référence à Jérusalem, et plus encore à une 'terre d'Israël', est purement symbolique, par contre l'identité religieuse est forte face aux pouvoirs en cours. La guerre de Kitos (https://en.wikipedia.org/wiki/Kitos_War) est une révolte généralisée des Juifs dans plusieurs régions de la diaspora : Cyrénaïque (est de la Libye), Egypte et Chypre. Elle dure trois ans entre 115 et 117 EC. Le chef de la rébellion Lukuas se serait proclamé roi. Les causes du soulèvement ne sont pas claires, faute de sources fiables, on peut y voir une « avant garde » juive cherchant à s'émanciper de la domination romaine. Il est possible que cette révolte ait contribué à couvrir la révolte paysanne de Bar Kochba en Palestine, qui a survenu 15 ans plus tard. Mais il est clair que la Palestine ou la « terre d'Israël » n'en a pas été la finalité.

La question de la différenciation sociale : une spéculation personnelle.

Au cours de l'antiquité gréco-latine, plusieurs religions orientales sont sorties de leur cadre sociologique et géographique traditionnel et ont acquis une immense aura : culte de Mithra (Phrygie), culte d'Isis (Égypte), judaïsme (Judée), pour n'en citer que quelques-unes. Le culte de Mithra est un culte populaire des marins et soldats. Celui d'Isis est un syncrétisme avec les cultes impériaux. Qu'en est-il du judaïsme dans son expansion ?

A une époque indéterminée après la fondation du judaïsme, celui-ci va modifier le caractère des fêtes religieuses populaires pour en faire des fêtes de la saga du nouveau monothéisme. Pessah, originellement fête pour le temple de Jérusalem, devient une commémoration de la sortie d'Égypte. Chavout, fête des moissons, devient fête du don des tables de la Loi par Moïse. Succot fête des

récoltes commémore la sortie d'Égypte. D'autres fêtes vont s'inspirer d'événements réels ou imaginaires déconnectés du monde rural : Pourim, Yom Kippour, Hannouka. Dans son expansion, Yahweh comme Mithra ou Isis dispose des moyens de se déconnecter de sa base territoriale. Aussi à défaut d'en savoir plus je spécule que l'expansion du judaïsme est a) urbaine, b) sectaire car le monothéiste n'admet aucun autre culte, c) intellectuelle (au sens où elle est fortement liée à la Bible et à ses commentaires), d) compétente et liée aux pouvoirs car fortement alphabétisée.

11. La Palestine jusqu'à la conquête islamique : 135 EC – 638 EC

Les sources sur la Palestine du 2ème siècle EC à l'arrivée de l'Islam, juives, impériales ou chrétiennes, sont nombreuses. Que disent t-elles ? La domination politique romaine dure jusqu'en 390 EC. Pendant cette période, Jérusalem est transformé en *colonia*, Aelia Capitolina (11). En 390, la Palestine passe entièrement sous le contrôle de l'empire romain d'Orient, Byzance, et est divisée en trois entités administratives, Palestina I de la côte à la mer morte, Palestina II avec les deux rives du Jourdain et Palestina III au sud. Progressivement, le christianisme se développe et devient majoritaire, en commençant par l'ouest de la Palestine, au détriment du paganisme gréco-romain, du judaïsme, des Samaritains et d'autres religions syncrétiques. L'église du St Sépulcre est construite à partir de 330 EC.

Il ne suffit pas de dire, avec Shlomo Sand, qu'il n'existe aucune trace d'un exil des Juifs à l'époque de Titus, et que si la répression de la révolte de Bar Kochba a été sévère, aucun exil juif hors de Palestine n'est décelable. L'organisme juridique du judaïsme, le Sanhédrin, reste à Yamna de 70 à 135 EC puis se déplace sur plusieurs lieux en Galilée avant d'être dissous en 429 par l'empereur Théodose II. Le Sanhédrin a été la source du Talmud dit « de Jérusalem » (par opposition au Talmud majeur dit « de Babylone »). Le judaïsme se maintient en Judée, en Galilée orientale et est présent dans la plupart des villes. Les Samaritains très présents en Samarie déclinent à la suite de révoltes durement réprimées.

En 614 EC, l'empire perse Sassanide conquiert la Palestine avec le soutien de troupes juives (https://en.wikipedia.org/wiki/Nehemiah_ben_Hushiel pour des détails). Byzance reconquiert la Palestine en 629 EC, pour peu de temps : les Arabes musulmans conquièrent la Palestine en 636 EC.

12. La diaspora juive jusqu'à la fin du premier millénaire

La montée du christianisme et son adoption par l'empire romain va avoir une double conséquence sur un judaïsme toujours tourné vers le prosélytisme : une réduction de la présence et du pouvoir des communautés juives dans l'empire romain, en revanche une expansion à la périphérie de l'empire. Ce second phénomène est largement décrit par Shlomo Sand (12, 14). Il comprend :

- Un royaume berbère juif (très mal documenté),
- Le royaume d'Himyar qui domine le Yémen de 275 à 570 EC et adopte le judaïsme vers 390 EC mais le judaïsme décline dès le début du 6ème siècle,
- Un royaume juif en Ethiopie, le royaume de Simien (plus tard royaume de Gondar) qui aurait été fondé au 4ème siècle EC et qui a duré jusqu'au 17ème siècle (voir page Wikipedia Royaume du Simien). Il est à l'origine du judaïsme falasha¹⁴,

¹⁴ Les pages sur les Falashas, d'inspiration sioniste, citent imperturbablement « Salomon et la reine de Saba » ou « la tribu perdue d'Israël », des absurdités an-historiques, comme origine possible du judaïsme éthiopien. Celui-ci a

- Le royaume khazar, qui a duré du 7^{ème} au 10^{ème} siècle EC et qui a été au moins en partie converti au judaïsme vers 750 EC (voir plus loin).

Comme indiqué plus haut, il est possible que le judaïsme ait été une religion urbaine dès son établissement dans les cités de l'empire gréco-romain. Les données disponibles indiquent qu'entre le 2^{ème} et le 8^{ème} ou 9^{ème} siècle EC, elle est devenue une religion urbaine dans les deux régions où elle avait au départ une implantation diversifiée, la Palestine et la Mésopotamie. Pour quelle raison ce changement a-t-il eu lieu, qui a fait des Juifs une religion de commerçants (et partant de financiers), de voyageurs, de médecins, de conseillers politiques, etc, avec toutes les conséquences de cette situation de 'peuple-classe' (15) que l'on connaît ? Une explication raisonnable (je n'en connais pas d'autres) est le 'modèle' de Botticini et Eckstein (16) : pour simplifier, les Juifs, plus alphabétisés, auraient trouvé des avantages économiques à utiliser leurs connaissances en milieu urbain.

13. D'où proviennent les Juifs Ashkénazes ?

Cette section aborde la question de l'origine des Juifs qui participent à la colonisation de la Palestine, et plus particulièrement des Juifs Ashkénazes qui constituaient près de 90 % de la population juive à la veille de la seconde guerre mondiale et représentent environ 75 % maintenant. Selon la thèse chrétienne et sioniste d'un exil causé par la répression romaine, les Ashkénazes seraient les descendants des Juifs de Judée ou de Palestine. C'est d'ailleurs la seule « histoire » qu'on trouve sur Wikipédia et presque partout ailleurs : à un moment donné, vers le 8^{ème} siècle EC, les descendants des Juifs exilés en Italie auraient traversé les Alpes ou passé par la France pour atteindre la vallée rhénane, où ils auraient concocté une variété de haut-allemand, le yiddish. Mais si l'emploi du mot ashkénaze pour désigner un royaume est attesté du 11 et 13^{ème} siècle EC, ce n'est que vers 1300 qu'une association à l'Allemagne apparaît clairement. Le premier fragment de texte yiddish date de 1272. D'après la thèse sioniste, les Juifs d'Allemagne dits ashkénazes auraient ensuite commencé à migrer vers l'Est à partir du 15^{ème} siècle et se seraient multipliés assez miraculeusement pour devenir plusieurs millions au 19^{ème} siècle.

Une deuxième thèse, souvent tournée en ridicule voire traitée d'antisioniste ou d'antisémite (voir Wikipédia), propose une migration en sens inverse, d'Est en Ouest, à partir d'une population convertie, les Khazars. L'existence du royaume juif khazar entre 750 et 950 EC est bien établie. En revanche on ne sait rien du taux d'enracinement de la religion dans la population, et la situation géographique de la Khazarie au nord de la Caspienne n'en fait pas une bonne source de migration basée sur des relais commerciaux.

Dans une première version de ce texte, j'ai pris parti pour la thèse « khazare », ou plus exactement pour une origine sud-caucasienne, une région où les Khazars n'étaient pas présents. En plus de la preuve négative qu'il n'y a jamais eu de déportation de la population juive de Palestine, la fausseté de l'hypothèse rhénane peut être solidement établie. Mais la thèse khazare ou une variante sud-caucasienne est faible. Ce paragraphe sera réécrit.

incorporé les éléments du judaïsme palestinien présents jusqu'au 1^{er} siècle EC. Son origine est probablement contemporaine à celle du christianisme éthiopien, soit via la Nubie, soit via le royaume d'Himyar proche.

14. L'an prochain à Jérusalem ?

Pour parfaire leur propagande, les sionistes affirment que de tous temps, les Juifs ont rêvé à un « retour » dans la « terre d'Israël ». Ce texte n'aborde pas les indications historiques de courants marginaux appelant plus ou moins à un tel retour, du Sabbataïsme (17ème siècle) au Frankisme (18ème siècle). Les sionistes évoquent systématiquement la prière de Pessah qui se conclut par la formule 'l'an prochain à Jérusalem'. Cette expression, antérieurement au sionisme, évoquait une référence à un coeur religieux, Jérusalem, et une nostalgie de son temple, pas une référence à un espace national¹⁵. Je ne me hasarderai pas à aller plus loin sur l'historique de l'apparition de l'expression « Terre d'Israël » (Eretz Israel), même Shlomo Sand dans son livre « Comment la Terre d'Israël fut inventée », malgré ce titre, ne trace pas cet historique.

15. Conclusion : sionisme et histoire truquée.

Une vérité n'est pas difficile à tuer. Un mensonge bien raconté est immortel.
Mark Twain (écrivain américain, 1835-1910)

La mythologie sioniste est construite sur trois fables, dont seule la troisième est de son invention¹⁶. La première fable est celle de l'existence, depuis « plus de 3000 ans » ou « plus de 3500 ans » d'un peuple juif qui a longuement régné sur une « terre d'Israël ». On a vu que dans cette population d'origine cananéenne et hébreu, le monothéisme juif ne s'est constitué qu'il y a 2500 ans et qu'au sein de l'espace entre mer et Jourdain, entre Phénicie et désert, une royauté indépendante se réclamant du judaïsme n'a existé que moins d'un siècle.

La deuxième fable est celle de l'Exil – c'est la terminologie sioniste – dû aux Romains, qui aurait conduit à la dispersion des Juifs devenant par conséquent des descendants des Hébreux de l'antiquité. Cette fable est apparemment d'origine chrétienne. Cet exil n'a jamais existé, et le judaïsme est devenu majoritaire hors de Palestine peu après sa création. On peut honnêtement écrire qu'il y a bien eu un exil juif hors de Palestine pendant l'antiquité, celui des Judéens emmenés en Babylonie. Dire cela ne sert pas la cause sioniste, en effet les informations convergent pour estimer que le judaïsme de Babylonie a toujours été plus important que celui de Palestine. Les Juifs d'Irak poussés par les sionistes à partir au début des années 50 en étaient les descendants directs.

La troisième fable, d'invention sioniste, a été indispensable pour que les Juifs – au moins les Juifs Ashkénazes à l'origine de la colonisation de la Palestine – puissent prétendre à une ascendance « hébreu ». Elle invente un parcours partant des captifs imaginaires de Titus ou d'Hadrien, passant par les cols alpins pour peupler le Mittel Europa en parlant un « mauvais allemand ». La résistance sera vive, mais cette troisième fable tombera la première, d'une part parce que les progrès dans l'analyse des migrations humaine sont incessants, d'autre part parce qu'il ne s'agit pas d'une histoire racontée aux petits enfants.

15 <https://www.ujfp.org/spip.php?article6065>

16 Pour un cours accéléré de mythologie sioniste, voir https://israelforever.org/interact/blog/names_of_israel_tracing_our_history_and_identity/ (en anglais)

La seconde et la première demandent qu'un nouveau narratif s'impose. Les résistances seront énormes, dans les milieux religieux bien sûr mais avant tout dans un milieu universitaire moutonnier, éloigné de la recherche moderne et largement acquis à l'idée que toute remise en cause du narratif ordinaire est de l'antisémitisme.

Ne nous attendons pas à ce qu'un.e journaliste fasse preuve de la moindre impertinence quand Aliza Bin Noun avance l'argument impératif de ses ancêtres de Jérusalem il y a 3000 ans.

Jean-Pierre, le 12 avril 2020, révisé 11 juin 2020

Références

(1) Eric H. Cline 1177 avant J.-C. Le jour où la civilisation s'est effondrée, La Découverte Poche, 2016.

(2) Israël Finkelstein, Neil Asher Silberman. La bible dévoilée, Bayard, 2002.

(3) Erez Ben-Yosef. A Chance Discovery Changes Everything We Know About Biblical Israel. Haaretz, 19 octobre 2019. <https://www.haaretz.com/archaeology/.premium.MAGAZINE-a-chance-discovery-changes-everything-we-know-about-biblical-israel-1.8003920>

(4) Thomas Römer. L'invention de Dieu, Seuil, 2014.

(5) Elias J. Bickerman. Jews in the Greek Age, 1988.

(6) Elizabeth Bloch-Smith, Beth Alpert Nakhai. A landscape comes to life, Near Eastern Archaeology, 62:2, 1999.

(7) Thomas Römer. The So-Called Deuteronomic History, T&T Clark, 2007.

(8) Samuel Noah Kramer. L'histoire commence à Sumer, Flammarion, 2015.

(9) Maurice Sastre. D'Alexandre à Zénobie, Fayard, 2001.

(10) Pearce, L. New evidence for Judeans in Babylonia » In : Judah and the Judeans in the Persian Period, Eisenbrauns, 2005.

(11) Klaus Bieberstein, Aelia Capitolina, Jerusalem before Islam. In Zeidan Kafafi, Robert Schick, eds., BAR international Series 1699, pp 134-168, 2007. (téléchargeable)

(12) Shlomo Sand. Comment le peuple juif fut inventé, Fayard, 2008.

(13) Salo Baron, A Social and Religious History of the Jews, Vol I, 1937 / Columbia Univ. Press, 1952.

(14) Shlomo Sand. Comment la Terre d'Israël fut inventée, Flammarion, 2014.

(15) Abraham Léon. La conception matérialiste de la question juive, 1942, <https://www.marxists.org/francais/leon/conception.pdf>

(16) Maristella Botticini, Zvi Eckstein. From Farmers to Merchants. A Human Capital Interpretation of Jewish Economic History. CEPR Discussion Paper No. 3718, 2003. <http://www.bu.edu/econ/files/2012/11/dp124.pdf>

Références qui seront reprises ultérieurement :

(17) Paul Wexler. Two-tiered Relexification in Yiddish: Jews, Sorbs, Khazars, and the Kiev-Polessian, De Gruyter, 2002. (téléchargeable).

(18) Novembre et al. Genes mirror geography within Europe. *Nature* 456 : 98-101 (1998).

(19) Bauchet et al., Measuring European Population Stratification with Microarray Genotype Data. *Am. J. Human Genet.* 80: 948-956 (2008).

(20) Behar et al., The genome-wide structure of the Jewish people, *Nature* 466 : 242-46 (2010).

(21) Nurit Kirsh. Population Genetics in Israel in the 1950s: The Unconscious Internalization of Ideology. *Isis*, 94 (4) : pp. 631-655 (2003).

(22) Elhaik, E. The missing link of Jewish European ancestry: Contrasting the Rhineland and the Khazarian hypotheses. *Genome Biol. Evol.* 5, 61–74. (2013).

(23) Behar, D. M., Metspalu, M., Baran, Y., Kopelman, N. M., Yunusbayev, B., Gladstein, A. *et al.* No evidence from genome-wide data of a Khazar origin for the Ashkenazi Jews. *Hum. Biol.* 85, 859–900 (2013).

(24) Ranajit Das, Paul Wexler, Mehdi Pirooznia, Eran Elhaik, The Origins of Ashkenaz, Ashkenazic Jews, and Yiddish. *Frontiers in Genetics*, 8: 87, 2017. (téléchargeable)

(25) Das, R., *et al.* Localizing Ashkenazic Jews to primeval villages in the ancient Iranian lands of Ashkenaz. *Genome Biol. Evol.* 8, 1132–1149 (2016).